

L'agenda du



En raison de la situation sanitaire que nous traversons actuellement, les activités de l'association sont pour le moment suspendues.

Rendez-vous au second semestre 2021 pour de nouvelles sorties nature et historique.

Un bulletin sur les écoles est en cours de rédaction et devrait être publié cette année. Un bulletin de souscription sera inséré dans la prochaine édition de Sur le Grhil...

N'hésitez pas à nous contacter pour tout partage de documents sur l'histoire de la commune (bmaimbourg@netcourrier.com)

Créé en 1989, le Groupe de Recherche d'Histoire Locale, constitué d'une trentaine de membres, s'efforce de :

- Rassembler les documents relatifs à l'histoire de Villers-Saint-Sépulcre et de ses environs.
- Préserver la mémoire collective.
- Restituer le fruit de ses recherches auprès de la population locale.
- Organiser des expositions et des sorties thématiques.

Deux grandes orientations sont abordées :
le patrimoine historique et le patrimoine naturel

Si les actions de l'association vous intéressent et si vous souhaitez y participer contactez

Corinne Larenaudie (corinne.larenaudie@sfr.fr).

Tél. : 06 74 83 02 28

<http://grhil.free.fr>

Imprimé par nos soins - Ne pas jeter sur la voie publique

Textes : Corinne Larenaudie, Bruno Maimbourg. Photographies : Corinne et Guy Larenaudie,, Bruno Maimbourg,

L'églantier, un arbuste qui a du chien !

L'églantier est un épineux de 2 à 3 mètres de hauteur qui pousse dans les haies souvent au bord des pâtures.

Dans l'antiquité, on pensait que sa racine pouvait soigner la rage du chien et si on observe bien ses épines elles forment des crocs canins. Voilà un nom latin bien mérité : rosa canina.

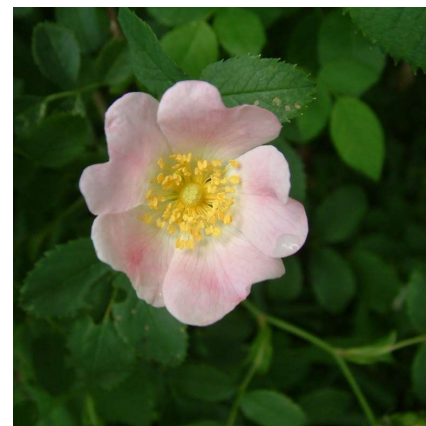
Lors de vos promenades au mois de mai, laissez-vous charmer par les églantines à cinq pétales au parfum délicat qui sont à l'origine de toutes nos roses actuelles.

Elles donneront à l'automne les cynorhodons appelés aussi « gratte-

cul », petits fruits rouges et brillants, gorgés de vitamine C et délicieux en tisane.

Parfois l'églantier se pare d'étranges pompons : les bédégars. C'est en réalité une galle autrement dit une excroissance végétale provoquée par la ponte d'une petite guêpe le cynips.

Autrefois, en Allemagne, on glissait cette petite boule sous les oreillers en guise de somnifères tandis qu'en France on la mettait dans les langes des bébés souffrant de colique.



Eglantine



Bédégar et cynorhodons



Sur le grhil

N° 13

I E R S E M E S T R E 2 0 2 1

Zoom sur...la fête foraine du 14 juillet 1974



C'est avec grand plaisir que le GRHIL reçoit pour la 3^e fois en don des documents de Mme Gareau, veuve Lefèvre. Ainsi depuis 2016, elle nous a remis une soixantaine de photos et cartes postales (originales ou copies), des livres, brochures, coupures de journaux et divers objets (monnaies, bouton de sapeur pompier, clés, pique pour brosse). L'association, très reconnaissante envers ce geste qui contribue à préserver la

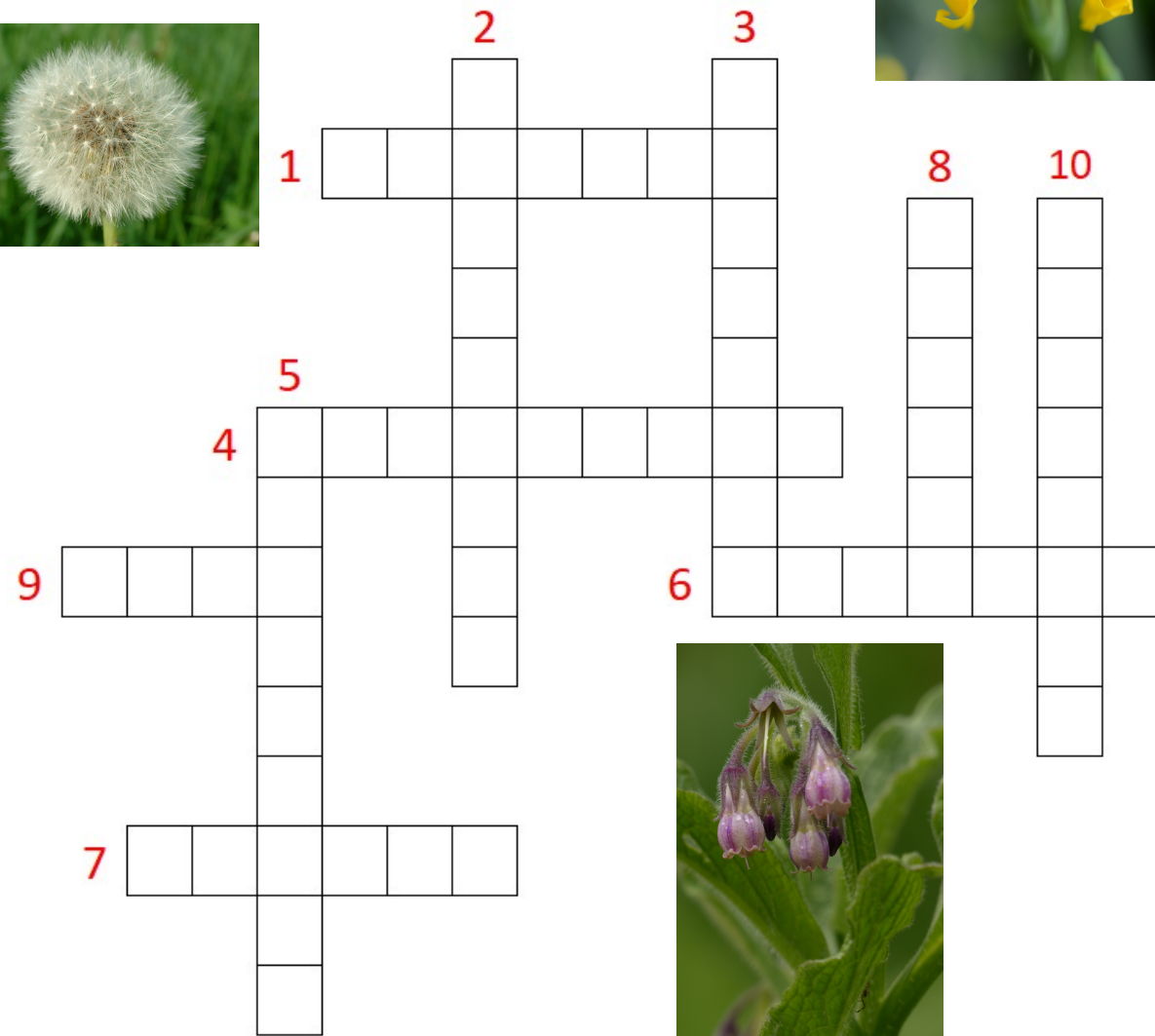
mémoire collective du village, la remercie vivement.

La photo ci-dessus est issue de ce don. On fait ici un bond de près de 50 ans en arrière pour replonger dans l'ambiance de la fête foraine du 14 juillet 1974 avec manège, stands de tir, pêche aux canards...et défilé de majorettes.

Si vous souhaitez un jour vous séparer de papiers, photos ou d'objets liés au village, pensez à nous, nous en ferons bon usage (contact : Bruno Maimbourg : bmaimbourg@netcourrier.com)

Les plantes et arbres en milieu humide

Complétez la grille des mots croisés



1. Cabaret des oiseaux qui a servi d'outil aux foulons.
2. Coucou.
3. Nymphéa.
4. Fleur bleue ou contractuelle.
5. Ne pas en abuser en cas d'énurésie.
6. Ils plient mais ne rompent pas.
7. Goethe en fit un roi.
8. Verte ou poivrée, on peut en faire du sirop bien rafraîchissant.
9. Partie de l'œil ou fleur jaune.
10. Plante réparatrice appelée aussi épinard du pauvre.

Corrections à découvrir sur le site internet du Grhil : <http://grhil.free.fr>

Une Pierre aux Fées à la sauce celte par Philéas Lebesgue



Peu de personnes connaissent l'existence d'un poème intitulé « La Pierre aux Fées » écrit par le célèbre « poète laboureur » de La Neuville-Vault, Philéas Lebesgue. Dans la revue *Le Génie Français*, il met à l'honneur le dolmen de Villers-Saint-Sépulcre, en novembre 1935. Ce très beau poème, que vous allez découvrir ci-dessous, peu empreint de vérité historique, reflète l'engagement du poète pour le Celtisme et donne la part belle aux légendes en évoquant les druides et les sacrifices. En effet, dans l'imagerie populaire, les mégalithes sont souvent associés aux Gaulois. Les adeptes d'Astérix et Obélix ne peuvent qu'en convenir. Pourtant, à partir de la fin du XIXe siècle et surtout au cours du XXe siècle, les archéologues indiquent que les dolmens servaient de sépultures collectives aux premiers agriculteurs du Néolithique (environ 2 500 avant J.-C.) et non à la civilisation dite celtique qui ne commence que 500 avant JC. Néanmoins, tout ceci ne doit pas empêcher d'apprécier ce très beau poème en alexandrin à sa juste valeur.

La Pierre aux Fées

Cette crypte éventrée au revers du plateau
 Fut autrefois un temple aussi bien qu'un tombeau :
 Seul le fauve aujourd'hui peut y trouver refuge ;
 Tout ce qui fut divin, vénérable et sacré,
 Comme la sève d'un vieux tronc, s'est retiré
 De ces blocs qu'ont polis les siècles en déluge.
 Vieux dolmen ruiné, tu me dois ton secret !
 Conte-moi vers quel temps ont pu mourir les fées,
 Qui venaient dans ton ombre abriter leurs trophées
 De songes, qu'un halo de miracle entourait.
 Dis pourquoi tu cessas d'être la Sainte Pierre
 Et de guérir les tout petits, que la sorcière
 Penchait au trou d'épreuve en chantant un verset.
 Et voici que des voix s'élèvent de la terre !
 Morts des Gaules crispés dans l'effort surhumain,
 Corréus expirant les armes à la main,
 Druides égorgés sur la table de pierre
 Me parlent ! J'ai humé l'odeur de leur vieux sang ;
 Mais pourquoi vous prier ? Leur dis-je. De mon chant
 Jaillira-t-il une espérance, une lumière ?



Extrait d'*Alcibiade Didascaux chez les Gaulois- Des Celtes à la prise de Rome par les Gaulois*, de Cornélius Crane et Clapat, 1998, p.36.